

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1114

Buchbesprechung: La Bible et l'histoire féminin

Autor: Longet, René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«La Bible et l'Histoire au féminin»

Il ne faut pas s'attendre dans La Bible et l'histoire au féminin à une analyse systématique et académique. Il s'agit d'un ensemble de commentaires, d'éclairages. On y passe en revue, dans un plaidoyer vivant pour la tolérance et la diversité, les présences féminines dans le Talmud (remontant aux modes de vie du peuple juif voici trois à quatre mille ans), la civilisation islamique d'Espagne, l'hagiographie chrétienne du Moyen Age, les royaumes germaniques. Parcours constellés de portraits, certains éblouissants, comme celui d'Aliénor d'Aquitaine qui fut, au XII^e siècle, reine d'Angleterre après avoir été reine de France. Tout cela autour de la lancinante question: quel fantasme a donc conduit le sexe mâle à ne vouloir la femme que dans des rôles de prostituée, d'épouse et de mère ? Serait-ce le souvenir, encore perceptible dans les textes hébraïques les plus anciens, d'un ordre social matrilineaire, voire matriarcal ? La peur, en dernière analyse, de n'être précisément pas le sexe fort ? Lucie Bolens, professeur à la Faculté des lettres de Genève, est de ces féministes qui n'ont pas besoin d'invoquer le féminisme: elles sont et font. Tout son récit porte ce message: toute exclusion est un appauvrissement, une réduction; l'exclusion de la femme, l'intolérance à l'égard de l'autre vont de pair. En somme, l'état des droits de l'Homme dans une société est indiqué par l'état des droits de la femme. Séfarade née en Algérie, elle exprime tout l'héritage d'un monde méditerranéen pluriculturel, tolérant, chaleureux, tel que Camus dans *L'Été* a su restituer, et qui semble bien en voie d'assèchement.

L'ouvrage nous rappelle les étapes de l'exclusion féminine: «*Paysans, Juifs, femmes ont constitué la trilogie dérangeante de l'Occident*»; le Moyen Age ne les fait saintes que dans la mesure où elles ne sont plus femmes, et c'est ainsi qu'on glisse progressivement vers la persécution des «sorcières», par volonté de «faire oublier la force féminine», par peur de cette «étrange, imprévisible, bavarde, influençable, redoutable fille d'Eve» assimilée au serpent, source et symbole du péché. Remontant le cours des temps,

Lucie Bolens nous fait assister à ce qui fut la seconde naissance du peuple juif, à savoir la sortie d'Égypte: cette naissance-là sera une naissance mâle. Et on réalise qu'il y a bel et bien un lien entre l'apparition des monothéismes (Moïse) et le passage au patriarcat; la misogynie, en tous cas, est inconnue dans l'Égypte pharaonique, dans les textes les plus anciens de la Torah, à Babylone. Les royaumes germaniques des temps mérovingiens trouvent la femme déjà asservie: «*ne rien posséder, pas même son ventre, est le sort de la femme dans les royaumes barbares*». Et partout, «*la domination du vainqueur sur le vaincu se manifestait par la mainmise sur ses femmes*». Même dans l'Andalousie, chère au cœur de l'auteur. Par contre, en

Occitanie, et aux confins du continent, dans les terres celtiques, la femme demeure partenaire égale (on relira à ce sujet Jean Markale: *La Femme celte*). Il a fallu attendre, paradoxalement, le complet asservissement de la femme à titre de main d'œuvre industrielle pour que dans les temps modernes elle retrouve droit de cité, et que renaisse peu à peu l'aspiration à l'égalité de droits et une présence, naturelle, de la femme et de l'homme côte à côte dans les divers aspects de la vie. Evolution dont précisément l'histoire souligne l'importance et dont il faut assurer maintenant la pérennité. *La Bible et l'histoire au féminin*, de la bonne anthropologie, à lire à petites doses, combinant érudition et humour, des textes à méditer, certains ciselés comme des miniatures, nous rappelant aussi que mystique et maternité, religion et féminité ne sont pas obligatoirement séparées: au bout du compte, «*Dieu s'est souvenu de ses filles*».

René Longet

La Bible et l'histoire au féminin, Editions Metropolis Genève.

Majorités urbaines

(cfp) Depuis l'élection du maire de Berne, trois grandes villes suisses, Zurich, Berne et Lausanne ont un(e) socialiste à leur tête, élu(e) au suffrage universel. Des cinq villes suisses de plus de 100 000 habitants, Bâle est la seule à ne pas avoir une majorité de gauche à l'exécutif et au législatif, même si ces majorités sont parfois faibles. Zurich, Lausanne et Berne ont déjà connu par le passé des majorités de gauche, mais à la différence d'aujourd'hui, elles étaient exclusivement socialistes, comme l'exécutif bernois de 1955 à 1961.

Si à Genève les cinq partis représentés à l'exécutif se partagent cinq sièges, dans les trois autres villes c'est le parti socialiste qui est l'élément prépondérant de la majorité. A Berne, deux magistrats sur sept sont socialistes, à Lausanne trois sur sept et à Zurich trois sur neuf.

Ces majorités sont composées d'ingrédients différents: socialiste, vert, centriste à Berne, socialiste, parti du travail et vert à Genève, socialistes et vert à Lausanne, alors qu'à l'exécutif de Zurich un démocrate-chrétien, un évangéliste populaire et trois socialistes

mettent en minorité deux radicaux, une socio-démocrate et un démocrate-chrétien.

Les femmes sont présentes dans les cinq exécutifs, mais c'est à Berne et à Genève qu'elles sont proportionnellement le mieux représentées.

Le 6 décembre 73,31% des électeurs bernois ont voté sur l'EEE mais en comparant cette participation avec celle aux scrutins locaux, on découvre que 17 à 18% des votants ont renoncé à participer à l'élection des autorités communales.

Pour l'élection du maire au second tour, le 24 janvier, la participation (33,66%) a été relativement forte étant donné que la consultation n'avait qu'un objet. 72,7% des bulletins ont été envoyés par poste et le candidat socialiste a recueilli 64,4% de ces suffrages alors que les bulletins dans les urnes lui amenaient 58,06% des voix. L'électorat fidèle aux bureaux de vote est-il différent de celui qui vote par correspondance ? Réflexion à soumettre aux responsables des campagnes politiques. ■